

Haïkus

Matthieu Gosztola

Numéro 88, hiver 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14674ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gosztola, M. (2001). Haïkus. *Moebius*, (88), 33–36.

MATTHIEU GOSZTOLA

Haïkus

*Pour Sylvaine Cussot
qui est mon horizon*

Chaque matin
la veuve emplit deux tasses

Chaque matin
elle vide le contenu d'une tasse
dans l'évier.

*

Tu te fâches avec tes proches

À la tombée du jour,
tu souris à la lune

Pourtant,
elle ne t'a rien donné d'autre
que sa distance.

*

J'ai rendu visite au peintre
Il m'a confié son secret
Sa révélation avait la force et la pudeur
d'un rire:

Copier les fleurs artificielles
pour peindre les vraies fleurs.

*

Les yeux exorbités
face à la vieillesse

Il rit
et retourne sa bague.

*

Il n'y a jamais assez de tendresse
pour un homme
rongé par l'idée du dernier voyage.

*

Sur le sentier du retour
j'ai observé attentivement le cadavre d'un chat:

Il souriait.

*

Recroquevillé dans la position
du fœtus mort
J'entends le petit cri des vagues
quand elles se brisent.

*

Ta femme se détache brusquement de ton corps
allume (te trompe avec la lumière)

Tu te surprends à pleurer
et cela l'étonne.

*

Sous un toit le protégeant des insultes
un homme mendie

Mais refuse l'argent qu'on lui donne.

*

Debout dans la cuisine

elle égrène
un chapelet de groseilles.

*

Ils boivent la salive
et l'écume de leurs corps

Ivresse récurrente
des amants solitaires
trop heureux
pour ne pas se quitter.

*

Vie commune

Chacun vole un peu de lui-même
à l'autre.

*

L'immobilité du jour
On croit que c'est l'éternité

Mais bientôt elle retire sa main
de ma joue.

*

Le soleil a heurté ma vie
De cet éblouissement
j'ai retenu ton visage.

*

Un panneau à l'entrée du train invite les voyageurs
à laisser leurs corps dans les fauteuils et à faire
glisser leurs rêves le long des voyageuses.

*

Mon corps immobile creusant le fauteuil et l'espace
à plus de 300 km/h

Magie du poème.

*

J'ai vu une merveilleuse jeune fille
dans un manteau cher pousser son caddie sur le quai

J'ai crié le nom d'une fleur
Elle s'est retournée

J'ai scruté ses grands yeux clairs
et j'y ai vu l'immense étendue
de mon désir.

*

Au réveil

J'ai assisté impuissant à
la dispersion des feuilles de mon arbre
dans le vent jaune.